

LA MISE EN SCENE DE SOI DANS L'ECRITURE DE LA TRANSGRESSION. LE CAS DE Bahae Trabelsi dans son roman : Une femme tout simplement

Rachid Essad et Abdellah Romli

Université Ibn Tofail - Kénitra

Faculté des Langues, Lettres et Arts, (Labo) LITTARIP

Le Maroc puise sa force dans la diversité de sa culture, il en a fait un atout incontestable dans son élan vers la modernité. Il est à la fois aux carrefours géographiques et stratégiques mais surtout culturels que lui confèrent les diverses civilisations qui sont passées par le continent. Cette mosaïque culturelle, le long de son histoire s'est enracinée dans le champ linguistique et culturel du pays et a créé une diversité et des interactions qui trouvent expression dans le domaine littéraire. Cela, en conséquence, a permis à la littérature marocaine d'expression française de passer par des étapes pertinentes et significatives marquées par des fluctuations sociales et par des mouvements d'innovation qui l'ont impactée et cela depuis l'indépendance. Ces changements se sont manifestés dans divers aspects de la création artistique et dans la naissance de plusieurs figures emblématiques à travers des courants et de tendances littéraires et esthétiques qui ont gravé le domaine localement et même mondialement.

La pertinence et l'intérêt de cette littérature réside dans le fait qu'elle travaille et met en scène des sujets qui ont motivé à la fois les lecteurs du pays comme ceux des autres pays et des autres cultures. Cette expression a proposé d'autres approches mais ces dernières ont souvent suscité des avis controversés entre refus et acceptation surtout quand cette démarche vise à dépasser les limites permises par la société traditionnelle. C'est en effet, cette transgression qui nous intéresse dans ce travail qui n'ambitionne nullement l'exhaustivité de cette thématique, mais seulement une réflexion personnelle sur ses manifestations.

En ce sens, il est indispensable de définir le concept de la transgression et tenter d'en cerner le plus précisément possible les contours pour mieux l'interroger dans notre corpus. En effet, « *la transgression* » nom féminin appelle d'autres concepts qui prennent forme dans divers synonymes notamment « *infraction, contravention, désobéissance, entorse, manquement, viol, violation, inobservation (littéraire)* » (Le Robert. Consulté le 02 06 2024)

Larousse propose comme définition la formulation suivante : « *Avancée lente et relative de la mer due à une remontée du niveau marin, à l'érosion rapide du rivage ou à un affaissement tectonique.* » (La rousse. Consulté le 02 06 2024)

. Une autre perception du concept propose la formulation suivante :

« *La transgression est l'action de transgresser, de ne pas respecter une obligation, une loi, un ordre, des règles. Par extension, une transgression désigne le fait de : ne pas se conformer à une attitude courante, ou interprétée comme naturelle, progresser aux dépens d'autre chose, d'empiéter sur quelque chose, d'envahir, dépasser une limite, ou ses limites, d'aller contre ce qui semble naturel.* » (Wikipédia. consulté le 01.06.2024)

De ces deux formulations nous pouvons remarquer que les mots clefs qui s'imposent dans ces définitions sont les suivant : « *Avancée ; érosion ; ne pas respecter ; ne pas se conformer ; progresser ; empiéter ; envahir ; aller contre ce qui semble naturel* ». Ces mots sont pertinents et d'une grande éloquence dans la mesure où ils formeront des pistes de lecture dans notre investigation. La transgression donc suppose à priori une avancée, un progrès qui érode et refait tout ce qui est déjà établi notamment les lois et les traditions. En outre c'est aussi le fait d'empiéter sur tout, des fois même sur le « naturel ». Et c'est justement en cela que la transgression, le plus souvent est perçue comme déconstruction qui a pour objectif de refaire, de rénover et de reconstruire. Elle devient en cela une provocation et une audace.

La pertinence de ces synonymes est issue du fait que ces derniers instaurent une étroite liaison entre l'écriture romanesque et le concept de la transgression au Maroc. En effet, elle est en ce sens-là le mouvement délibéré par lequel une limite (juridique, morale, religieuse) est dépassée. Conçue de cette manière-là, la transgression n'efface pas les limites ni les abolies, mais les repoussent dans la mesure où les frontières du départ restent un point de démarcation entre le traditionnel et le nouveau. C'est certainement cette frontière qui met en évidence les ambitions et les objectifs à atteindre préconisés par les artistes, notamment les romanciers. En outre, les

nouvelles limites, elles- même, à leur tour constitueront des repères pour mesurer l'évolution et les progrès des sociétés.

Cette démarche est significative dans la littérature marocaine notamment celle des femmes. En effet, l'écrivaine au Maroc se démarque de ses pairs et de ses contemporains hommes parce qu'elle a toujours tenté de rationaliser son geste. Francis Marmande le confirme quand il affirme :

« *C'est sans doute encore en cela que la littérature reste le seul point d'accès au désir en propre, à ce qu'on peut en savoir dans la langue de l'intimité, et au film invisible du rapport personnel de soi à l'Histoire. Cette limite que l'on porte en soi et que l'on éprouve sans le savoir, est la marque incertaine du secret qui permet de survivre,...* » (Marmande. *Écritures de la transgression*.1896).

La littérature en cela est donc la fusion de l'être, celui de l'écrivaine, de la société et du cosmos dans une universalité très large.

Pour mener à terme cette étude sur la transgression dans les écrits de femmes marocaines notamment ceux de BahaeTrabelsi, nous serons appelé à parler, de prime abord, de la méthodologie que nous adopterons. Le choix de cette méthode trouve justification dans le fait que l'un des objectifs de l'écrivaine est de parler de la femme mais en relation avec d'autres sujets satellitaires. Cette démarche trouve justification dans le fait qu'on ne pourrait en aucun cas isoler la discussion concernant la femme des autres discussions. Parler donc de la femme, c'est en quelque sorte parler de toute la société dans toutes ses manifestations. Serge Dobrovsky le confirme quand il dit que l'étude thématique est « *la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres et à Dieu [...]. Son affirmation et son développement constituent à la fois le support et l'armature de toute œuvre littéraire* » (DOBROVSKY. 1988. p.79). L'étude sémantique donc nous offre cette possibilité puisque parler du sujet de la femme constitue à la fois une vision globalisante, et une appréhension sidérale de la thématique centrale celle de la transgression. Cette démarche pourrait être donc pertinente dans la mesure où elle met en relief un élément central du système, qui est la femme, dont la présence et le rôle créent une synergie constructive au sein de la société.

Cela nous amène à nous poser une question qui s'impose à nous : Comment la transgression des normes sociales et culturelles dans les écrits des femmes marocaines modernes reflète-t-elle une recherche d'émancipation individuelle et collective de la femme marocaine ?

A priori, pour répondre à cette interrogation, il est possible de vérifier deux hypothèses qui pourraient nous mettre sur une piste de recherche fructueuse. D'une part, dans les écrits de femmes marocaines modernes, la remise en question des structures patriarcales et la recherche de la liberté servent souvent de moyen d'exploration de l'identité individuelle et collective. D'autre part, de la même manière qu'un kaléidoscope littéraire, les œuvres des écrivaines marocaines modernes, notamment celles de BahaeTrabelsi, semblent déployer une palette d'audace et de subversion. C'est une voie d'exploration féconde qui se dessine dans le monde littéraire. En conséquence, la transgression devient, pour nôtre écrivaine, le prisme révélateur d'une quête profonde d'identité et de liberté

C'est dans ce sens, que nous avons choisi d'interroger notre problématique à travers les écrits de Bahae Trabelsi. En effet, le choix de cette écrivaine et de son roman : *Une femme tout simplement* pourrait s'expliquer par plusieurs raisons que nous pouvons résumer de la sorte : D'abord, le fait qu'elle appartient à cette génération d'écrivaines qui ont fait le choix de faire de leur plume le moyen efficace qui brosse la société sans souci des limites que cette dernière impose. Elle a fait le choix aussi de donner voix à toutes les minorités stigmatisées. Ensuite, le parcours de Bahae TRABELSI comme écrivaine, et actant associatif marie à la fois le talent littéraire de la romancière à celui de la spécialiste dans un humanisme lucide, celui de faire sortir de l'ombre des tranches communautaires souvent reléguées au second rôle. Enfin, écrivaine qui ne veut pas se cloîtrer dans le rôle de féministe, elle a toujours revendiqué celui de l'intellectuelle qui parle sans gêne de tous les sujets qui forment les fondements de sa société. En effet, la pluralité et la diversité de ses sujets, mis en scène dans ses romans, donne à sa vision une richesse et à sa pensée une pertinence. Son roman, *Une femme tout simplement* est un de ces romans qui nous offre explicitement sa démarche, celle de la transgression en relation avec la quête de soi et de son identité.

Le roman met en scène la souffrance de *Laïla*, jeune fille élevée dans une famille où le père est tiraillé entre traditions et modernité. Le récit retrace le parcours de l'héroïne qui tente par tous les moyens de trouver sa voie et d'affirmer sa personnalité.

Dans ce travail nous tenterons de relever d'abord l'organisation des thèmes majeurs et pertinents dans le roman. Ensuite, nous essayerons de dégager les correspondances qu'entretiennent ces thèmes entre eux pour former un système de pensées qui traduit la vision de la romancière et son projet d'écriture.

I. ECRITURE DE FEMMES MAROCAINES

A priori, Il est possible d'avancer que l'implication de la femme dans le domaine artistique notamment littéraire et l'évolution de la société entretiennent une relation dialectique. En effet, l'émergence de la femme écrivaine est à la fois le fruit de l'évolution du pays mais aussi l'un des facteurs et piliers qui ont contribué au progrès de la société. La remise en question de certains fondements de la société traditionnelle est sans doute un appel à libérer la femme es jous qui entravent son évolution dans un monde en progrès. L'imaginaire est sans doute capital dans cette démarche et Gilbert Durand souligne son importance quand il dit que c'est la « *faculté de symbolisation d'où toutes les peurs, toutes les espérances et leurs fruits culturels jaillissent continument.* » (Durand.1994 : 77). Donner la voix à la femme marocaine et à des minorités marginalisées, c'est en quelques sortes leur donner la possibilité d'être actives dans la dynamique du progrès pour plusieurs raisons :

L'émancipation de la femme a été à la fois le fruit et la motivation de l'émergence du Maroc moderne dans la mesure où la remise en question de son rôle traditionnel qui lui a toujours été assigné avait permis à toute une tranche sociale d'être active et participer au sursaut économique et social du pays. Bref, cette littérature a participé et a contribué à l'évolution des mentalités et en conséquence de l'économie.

L'économique et le social sont indissociables dans tous les pays, l'implication de la femme dans divers domaines notamment artistique a permis à tous les actants d'explorer au-delà des limites des questions relatives à l'identité culturelle. Cette remise en question a impliqué toutes les composantes de la société sans ségrégation donnant de la sorte la possibilité au pays de profiter de la richesse de cette mosaïque sociétale qui a toujours fait la spécificité du Maroc. Cette démarche est pertinente quand on part du principe que le pays a toujours été une plaque tournante, un carrefour et un relais des civilisations depuis la nuit des temps. Dans ce sens, on ne peut en aucun cas nier le fait que la création romanesque de la femme marocaine a contribué à harmoniser ces tendances et a façonné une compréhension plus nuancée de la diversité culturelle au Maroc. L'apport de l'écrivaine marocaine a encouragé le dialogue sur la complexité des identités individuelles et collectives donnant la possibilité à toutes les composantes de participer à l'édification de la société. En plus, l'acte d'écrire avec un projet, à court ou long terme, est souvent motivé par le désir d'extérioriser ses émotions. En effet, en parlant de soi, systématiquement nous incluons les autres, ceux qui nous entourent dans un processus d'implication fonctionnelle. Nous déterminons de la sorte notre relation et notre position dans la communauté et dans l'univers. En conséquence, l'écriture de la femme ne peut en aucun cas échapper à ce besoin pressant de tout écrivain, celui de s'exprimer, de s'affirmer. Cela pourrait passer essentiellement par la dénonciation de toutes les injustices. Dans cette perspective, l'écriture de femmes marocaine, y compris celle de Bahae Trabelsi, n'est certainement pas exclusivement féministe mais universelle dans la mesure où elle se fait voix de toutes les minorités opprimées. En cela, incontestablement cette écriture ne peut être que bénéfique pour la stabilité et l'harmonie sociales et donc un atout d'une grande importance pour une évolution raisonnée du pays. Cette écriture est sans doute pertinente puisqu'elle constitue une réflexion engagée et raisonnée qui a pour objectif de discuter et d'analyser tous les phénomènes sociaux en faisant fi des limites. C'est certainement cela qui fait la force et la spécificité de cette démarche étant donné qu'elle met le lecteur et la société face aux défis qui feront leur force.

Il est donc possible de dire que globalement, ces écrivaines ont joué un rôle crucial dans la redéfinition des normes, la promotion de la diversité et la promotion du dialogue critique au sein de la société marocaine. Cette pensée a donné naissance à une génération qui a pris le flambeau du renouveau en explorant des formes d'expressions non conventionnelles et à poursuivre des sujets audacieux. Elle a ainsi contribué à créer une littérature dynamique en constante évolution au Maroc.

II. LA TRANSGRESSION DANS L'ECRITURE DE FEMMES AU MAROC

Une littérature donc est née au Maroc conçue par la femme dédiée à la femme qui a souvent essayé de différentes manières de donner une image vécue, sombre d'elle-même ou une image lumineuse ambitionnée et rêvée.

Les représentations de la femme dans le roman de Bahae Trabelsi, « *Une femme tout simplement* », pourraient être perçues par rapport aux représentations que ce fait la société traditionnelle d'elle. Pour appréhender cette représentation n'y a pas mieux que de laisser parler les proverbes marocains à ce propos.¹ A la fois valorisée et dénigrée, elle est au centre d'intérêt des marocains le long de l'Histoire. Dans son étude sur la femme au Maroc, Malika Rafiq voit que « *cette image est surtout entretenue par l'imaginaire collectif qui représente la femme marocaine comme un modèle traditionnel démunie et marginalisée qui ne peut pas être l'égal de l'homme* » (RAFIQ. 2021.P, 83)

¹ Nous pensons dans ce sens à DIALMY cité dans « L'aphorisme, une écriture transgressive » publiés dans : <https://ojs.uv.es/index.php/Hybrida/article/view/26143/22797>

Dans le présent travail nous tenterons d'interroger certains romans de Bahae Trabelsi notamment *Une femme tout simplement* pour savoir à quel point sa démarche et ses objectifs s'inscrivent dans cette lignée d'écrivaines qui se sont assigné la tâche et la mission de restituer à la femme la place qu'elle mérite.

III. LA PERCEPTION DE SOI DANS LE ROMAN

A priori, Bahae Trabelsi s'inscrit dans cette lignée d'écrivaines qui a fait le choix de parler de sa société sans oublier la femme. En effet, de prime abord, dans ses romans, la femme est toujours présente comme narratrice, comme actant dans toutes les manifestations que lui offre la fiction narrative. Dans notre approche, nous nous limiterons à celles qui se rapportent à notre problématique, celle de l'écriture transgressive.

Dans une société comme le Maroc où le traditionnel et le moderne tentent de cohabiter en harmonie, les femmes surtout sont mises face à un grand défi, celui de trouver place dans cette dualité. Les écrivaines marocaines, dans ce sens, ont abordé souvent des thèmes tels que l'identité, la tradition, la religion, le patriarcat et le désir d'autonomie. En effet, dans la majorité de leurs œuvres, on trouve une remise en question des rôles traditionnels assignés aux femmes dans la société marocaine. Elles explorent les tensions entre les attentes sociales et familiales et le désir d'émancipation et d'indépendance. La perception de soi donc est souvent née dans ces tentatives qui sont présentées dans leur roman comme un processus complexe et en évolution. En effet, cette perception est façonnée par des influences multiples et parfois contradictoires. Dans cette démarche, certaines questions se sont posées à nous avec une récurrence pertinente et éloquente surtout celles du genre, de l'identité et de la liberté individuelle. L'approche adoptée est systématiquement critique et contestataire et mise en scène dans une pluralité d'expériences personnelles variées et significatives des écrivaines. C'est pour cela que cette approche, en dit long sur la perception que se font les protagonistes eux-mêmes de leur situation et par voie de conséquence celle des écrivaines.

La notion de « la perception de soi » pourrait être évasive c'est pour cela que nous la verrons comme acte qui implique la façon dont un individu se voit, se comprend et se définit. En effet, cette dernière s'inscrit dans la conscience en tant que fondement de l'existence individuelle.² La majorité des écrits de femmes marocaines ont abordé la question de la femme ; toutefois, Bahae Trabelsi se distingue de ces écrivaines par la manière avec laquelle elle traite le sujet. Dans ses romans, la perception du « moi » se conçoit par rapport à l'autre. C'est justement dans la dialectique et dans la complémentarité que leurs relations prennent forme et non dans l'exclusion comme dans beaucoup d'écrits. Cette réconciliation se fait d'abord avec soi à travers ce qui l'entoure, les personnes, la nature et même comme nous allons le voir dans les objets du quotidien réactivant de la sorte un stéréotype littéraire notamment celui du miroir.

1. Les objets et la perception de soi.

L'exemple du MIROIR.

La narration se sert de prétexte et de subterfuges pour mettre en scène cette relation. Les objets donc pourraient être catalyseurs de cette dualité. En effet, l'utilisation du miroir dans sa récurrence dans l'écriture romanesque n'est certainement pas gratuite. Il devient actant dans l'évolution romanesque notamment celle de Bahae Trabelsi. En conséquence, en premier lieu, un tour d'horizon même bref sur la perception de cet objet souvent magique s'impose. En second lieu, nous tâcherons de voir les manifestations de cette perception dans *une femme tout simplement* pour dégager la perception que se fait notre écrivaine de cet objet-là. Le traitement de cette thématique nous permet d'analyser schématiquement la façon dont l'écrivaine reconduit ce motif pour traiter des questions plus profondes liées à l'identité, à la perception de soi.

Le thème du miroir nous amène à traiter la thématique de la transgression à travers le prisme des symboliques véhiculés par cette démarche. Cela trouve justification dans le fait qu'à priori, notre écrivaine qui a fait le choix d'aller au-delà des limites imposées par la société dans ses écrits, reconduit des stéréotypes littéraires tout en poussant les limites avec audace.

Le miroir est souvent perçu comme symbole de la vérité intérieure³ dans la mesure où il constitue le thème d'une intériorisation qui fait dégager non seulement l'image que l'individu a de soi mais aussi celle que les autres pourraient se faire de lui. Il est en cela très souvent révélateur d'un contraste entre la perception qu'on se

²Nous pensons notamment à Jean-Paul Sartre qui pense que l'individu est constamment en train de se créer à travers ses choix et actions. La perception de soi est ainsi liée à la responsabilité de définir sa propre essence.

³ *Le conte de « blanche neige »*. Conte de fées allemand dont la version la plus célèbre est celle recueillie et mise en forme par les frères Grimm, parue en 1812.

fait de soi et celle que pourrait se faire les autres de nous. De cette manière-là, le miroir est le reflet par lequel l'individu appréhende son identité. La contemplation physique de soi dans un miroir devient en cela le prétexte pour sonder les méandres de la personnalité et faire des réflexions sur l'identité.

Le miroir pourrait être perçu comme un moyen efficace pour percer les illusions : la contemplation du miroir peut refléter l'image objective de ce que nous sommes et non de ce que nous voulons être. Alors, la désillusion est le fruit de cette démarche. En conséquence, cette approche pourrait être le projet d'une personne ou même de la société qui cherche à se comprendre. En effet, le miroir est utilisé métaphoriquement pour refléter la société dystopique où la censure de la pensée critique est imposée, voire même bannie. Le miroir dans la rhétorique narrative est présent pour inciter les individus à se chercher lucidement. La représentation du miroir est pertinente aussi parce qu'elle est une invitation non seulement aux personnages, mais aussi aux lecteurs pour se remettre perpétuellement en question. En ce sens, le miroir est le reflet non seulement de l'individu mais aussi de la société où ce dernier se meut.

Les appréhensions citées du miroir convergent toutes pour verser dans une seule conception non sans importance dans le traitement de cet objet dans grand nombre d'œuvres : en effet, le miroir devient le moyen de transcender le temps et le lieu. Cet objet, consulté d'une manière répétitive, des fois même plusieurs fois quotidiennement, serait capable de consigner l'évolution ou la dégradation physique ou même morale de l'individu soulignant de la sorte la fluidité de l'être et les fluctuations de sa personne et de son identité. Son utilisation souligne pertinemment la manière dont le temps peut être perçu par le personnage et son écoulement sur les individus. En conséquence, l'érosion de l'être est le prix à payer des fois par l'impact de cet écoulement. Le miroir perçu de cette manière-là est un révélateur pertinent apte à relever les contradictions sociétales internes qui prennent forme dans la symbolique de la lutte intérieure entre le Bien et le Mal, la culpabilité et la justification, la justice et l'injustice.

Cette appréhension met en scène un monde dysotopique et dépeint une réalité sombre, souvent conséquence d'une autorité parentale assujettissante, une politique oppressive, une surveillance exagérée.

2. L'IMAGE DU MIROIRE DANS : « Une femme tout simplement »

Concrètement, cette perception trouve place et signification dans le roman de Bahae Trabelsi « *Une femme tout simplement* » puisque le roman s'ouvre par une quête, celle de « soi », de l'identité et de la liberté. Cette quête se fait au quotidien et trouve expression même dans les gestes anodins et banales, comme celui de se regarder dans le miroir. En effet, la glace devient en cela le miroir de la vie qui permet d'ouvrir des perspectives futures. On peut lire depuis le début :

« À travers la vitre fumée, mon reflet ne cesse de m'interpeller. Je m'observe longuement dans ce miroir improvisé, dans le miroir de ma vie. D'abord perdue dans la masse de mes réflexions, puis petit à petit obsédante, une même phrase me revient et finit par s'imposer à moi, à la fois ironique et grave » (Une Femme P : 08)

Le constat est alarmiste et *Laila* est choquée parce que l'introspection est génératrice de pessimisme qui contribue à l'évolution dramatique du récit : « *je me suis sentie ordinaire.* » (*Une femme. page 08*). C'est la prise en conscience de l'ordinaire du quotidien qui incite souvent à la recherche de la perfection. Au quotidien, l'ambition d'une transcendance est motivée par l'ordinaire de l'être ou plutôt par la sensation de l'ordinaire. En effet, l'état de *Laila* est sans doute celui d'un grand nombre de jeunes femmes qui, dans la monotonie du quotidien, et au quotidien, se voient victimes d'aliénation ou de marginalisation. Dans ce sens, la compréhension de soi commence par la compréhension des causalités qui, systématiquement, déclenchent ces perceptions. L'ambition de comprendre le monde extérieur commence systématiquement par une méditation rationnelle et profonde sur soi étant donné que la perception superficielle des choses pourrait fausser toutes les conclusions. *Laila*, ne cesse de se le répéter à chaque fois. « *Je m'observe longuement dans ce miroir improvisé, dans le miroir de ma vie.* » (*Une Femme. Page 07*). Le miroir dans ce processus est indispensable et prend plusieurs formes et acquiert, à partir de cela, des significations différentes dans le roman qu'on pourrait résumer et schématiser de la sorte :

Objet magique, il est capable de dire l'avenir, de refléter l'image, mais surtout révéler ce qu'on ne voit pas ou ce que nous ne voulons pas voir. Dans la quête de son identité, *Laila* cherche une réponse à ses questions dans les figures familières qui l'entourent. L'image que ces femmes lui renvoient, ne coïncident pas avec ce dont elle rêve. Elles ne reflètent nullement ses ambitions puisque pour ces femmes n'arrivent elles-mêmes à s'ériger en modèles. Elles sont ou artificielles, ou sans personnalité, ou soumises parce qu'elles acceptent leur destin. Elle dit sa déception dans cette réflexion à la manière d'un monologue intérieur ou d'une confession :

« Longtemps je me suis crue différente. Enfant, je tentais de me démarquer des autres. Mais déjà, et par ces tentatives mêmes, je leur ressemblais. J'ai ressemblé à mama quand elle a voulu ôter son masque de mère et d'épouse parfaite, et essayer de vivre sa vie de femme. J'ai ressemblé à Chaima, luttant frénétiquement

pour se faire une place dans une société où elle partait perdante. J'ai ressemblé à tante Zakya, provocante mais tellement prisonnière des modes et des clichés. J'ai ressemblé à Nada, avec son envie de se déresponsabiliser et de se réfugier dans le confort d'un mariage arrangé » (Une Femme. Pages 07-08)

L'image que reflètent ces modèles est celle de femmes qui orbitent dans son entourage, des personnes proches donc des femmes dont elle connaît à la fois la vie et même l'intimité. En conséquence, la connaissance émane d'une lucidité pertinente. Le profil de femmes qui pourraient lui servir de modèle et l'encourager n'engendre pour elle qu'illusion. Ces modèles lumineux ne sont que des leurre. Le désespoir est d'autant plus grand quand toutes les tentatives sont vouées à l'échec, que les sursauts pour se libérer des autres qui sont pris comme modèle, sont aussi voués à l'échec. *Laila* se trouve dans cette situation impuissante d'agir sur sa destinée. Cette impuissance est sans issue, elle est celle d'un condamné à mort. Elle est tragique et devient celle d'un protagoniste prédestiné au malheur. En ce sens, la désillusion est aussi tragique et fatale. La jeune fille hérite du destin de toutes les autres femmes qui l'ont précédée et l'ordinaire s'érige en obstacle devant toute liberté et émancipation.

C'est en somme cela qui distingue les écrits de Bahae Trabelsi qui s'inscrit dans la lignée des auteures qui rationalisent leur pensée. Elle fait partie des romancières dont les écrits mettent en scène et expriment les perceptions de l'intellectuelle. L'écrivaine offre une perspective riche et nuancée sur la perception de soi et celle des femmes dans la société marocaine. Ses écrits mettent en lumière les défis, les luttes et les aspirations qui façonnent l'identité individuelle et collective d'une tranche de la société marocaine.

3. La perception de soi en fonction des lieux.

Exemple de Casablanca.

Dans cette appréhension, le roman a l'avantage de mettre en scène des lieux qui contribuent à corroborer cette perception dans la mesure où ils forment un décor adéquat où évoluent les péripéties d'un récit dramatique. Leur présence est sans aucun doute pertinente puisqu'ils interagissent avec le protagoniste non en simple décor mais en actants. En effet, il s'agit de lieux qui regroupent des espaces urbains et ruraux, des foyers familiaux, des espaces publics, des institutions éducatives, des lieux de travail, ainsi que des espaces imaginaires et symboliques. Ces lieux sont significatifs à maints égards puisqu'ils expriment la perception que se fait le personnage de lui-même et de ce qui l'entoure. Ils lui servent d'indicateurs et de repères par lesquels le personnage prend forme et s'inscrit dans l'évolution dramatique. Dans ce sens, ces lieux ont la particularité d'interagir avec les protagonistes. Les lieux structurent la vie quotidienne et l'expérience sociale de *Laila* et deviennent en cela des sources à la fois d'oppression et d'émancipation. Ils jouent un rôle crucial dans la construction de sa personnalité et de son identité.

Dans les romans de Bahae Trabelsi ces lieux sont divers et pluriels mais ils sont tous unis dans le fait qu'ils sont dotés de significations particulières et acquièrent de la sorte un rôle particulier par lequel notamment *Laila* comme personnage central se perçoit. Sans vouloir verser dans l'exhaustivité, ces lieux pourraient être schématisés de la manière suivante :

Le foyer familial est le premier lieu de son initiation surtout celle de la femme depuis son jeune âge. Lieu de rêves, d'espoirs mais aussi de frustrations. C'est le lieu des interactions avec les autres membres de la petite et la grande Pour *Laila*, c'est aussi le lieu où elle forge ces conceptions. Ces dernières naissent, se concrétisent dans un jeu de hiérarchies qui s'instaure à l'image des rapports préconisés par la société. Le respect du mâle le père, le frère, le cousin et après celui du mari s'y apprend sans équivoque. Le père, des fois la mère aussi, sont là pour rappeler à l'ordre les brebis égarées même des fois dans la violence verbale et même physique. Pour de nombreuses femmes dans les romans de Bahae Trabelsi, la perception de soi est profondément influencée par le foyer familial qui joue un rôle crucial dans la construction de l'estime de soi et de la vision du monde. C'est certainement ce lieu qui prépare l'intégration sociale selon les critères imposés par la société traditionnelle. Ces bases se traduisent souvent dans le respect de l'autre masculin et dans l'abnégation de soi. La fille y est préparée à accepter le second rôle, celui d'un comparse dans une société en évolution. Donc, la perception de la femme d'elle-même est marquée par cet espace exclusivement traditionnellement masculin.

Un autre espace non sans importance s'ajoute au système qui façonnera la personnalité de la future femme, c'est celui de l'espace public notamment la rue. Cet espace prend plusieurs formes mais reste identique au premier dans son impact sur le personnage : c'est dans la rue, dans les études ou dans le travail que la femme évolue. Elle marche entre un espace privé et un espace public qui formeront à la fois des lieux de résistance ou d'expression. C'est justement en cela que la contribution de Bahae Trabelsi est importante puisque la romancière, qui a toujours été présente dans la rue pour côtoyer les minorités stigmatisées, agira à la fois comme artiste mais aussi comme spécialiste qui maîtrise les ficelles du sujet dans toutes ses nuances. Elle est consciente de l'impact et du rôle que joue la rue dans la formation de la personnalité de la femme. Les associations

féministes, les cercles littéraires, les espaces artistiques ou le voyage jouent un rôle important dans le développement personnel de la femme et l'affirmation de soi. Ces lieux offrent souvent un espace propice pour remettre en question les normes des genres et explorer des identités alternatives. Cependant certaines femmes, des fois incapables de s'épanouir même dans ces lieux, cherchent refuge dans le rêve ou dans l'imaginaire pour échapper à leur condition de femme opprimée. C'est pour cela que les lieux où évolue *Laila* deviennent des symboles et des rêves avec le grand risque de voir ce beau monde s'écrouler dans l'ordinaire du quotidien ou avec le temps. Dans le cas échéant, la désillusion prend place dans la vie des femmes et plus l'ascension est grande, plus la chute est davantage grande, brutale et les dégâts sont irréparables.⁴

Dans le roman de Bahae Trabelsi *Une femme tout simplement*, Le cadre spatiotemporel théâtralise cette perception dans la fusion d'une fiction onirique et d'un réalisme lancinant. Les lieux en effet, sont la cause des humeurs mais aussi l'expression des états d'âmes des protagonistes. Le récit s'ouvre sur une euphorie explicitée par les éléments climatiques qui font référence aux sensations notamment l'odorat et le tactile. « *C'est une belle journée d'été chaude et odorante. Une légère brise charge l'air de promesses de fraîcheur pour le soir.* » (Une Femme. P. 07) L'ambiance est significative dans la construction des états d'âme. La légère brise contribue à l'euphorie qui semble éternelle et la nature participe par tous ses éléments à cette joie. Seulement, cet état de choses est éphémère puisque la narratrice y est indifférente. Cela nous interpelle dans la mesure où cette attitude nous pousse à se poser la question sur les motivations de cette mélancolie. Les sentiments du personnage transcendent cette réalité et la cause en est claire et *Laila* en est conscient quand elle dit : « Mais j'y suis indifférente. » (Une Femme.P.07). Cette description est d'autant plus intéressante et pertinente puisqu'elle ouvre la narration et s'instaure de cette manière-là comme un programme qui structurera le récit puisque cette description est dynamique et animera les choses autour du personnage. Les objets prennent forme et contribueront à l'euphorie ou à la dysphorie du personnage. Ils deviennent en cela la projection même du personnage. *Laila*, affirme :

« *Moi j'étais fascinée par Casablanca. Elle me libérait me surprenait par sa diversité. M'intriguait par ces mystères, elle ressemblait complexe sauvage prête à hurler sa révolte et à se lever entre l'injustice... Ville toute blanche au cœur noir* » (Une Femme. P. 49).

Nous pouvons considérer cette perception des lieux comme pertinente quand on voit qu'elle constitue un axe de lecture transversal dans les œuvres de Bahae Trabelsi et à titre d'exemple nous pouvons citer « *une vie à trois* »⁵ où Casablanca se transforme en actant capable d'interagir avec les protagonistes :

« Il fait gris et je suis gris. De la fenêtre de ma chambre, Casablanca est belle. Sur son flanc, la mer. Casablanca est une folle. Dans une case, je la sens étouffer sous la pression et la répression. Elle aura beau me dire, comme l'autre, que ses nuits sont plus belles que mes jours, il n'en demeure pas moins qu'elle crève de ses contradictions et de son mal de vivre. » (Une Femme. Page. 50)

En effet, les lieux sont à l'image des personnages dans la mesure où ils traduisent à la fois leurs humeurs mais aussi leurs traits de personnalité. Ces lieux agissent sur leur tempérament. Ils sont des lieux ouverts de liberté et d'épanouissement ou clos d'emprisonnement tragique.

IV. CONCLUSION

Donc, il est clair que la quête de l'identité, le besoin de s'affirmer passe d'abord par la perception de soi qui se fait dans la médiocrité du quotidien ou le rêve sublimé. La perception de soi surtout quand elle n'est pas raisonnée devient fatalement illusion. Elle donne lieu à une désillusion souvent dramatique. L'illusion et la désillusion entretiennent donc une relation dialectique et c'est au centre de cette intersection et dans l'interaction que la personnalité du personnage se forge et sa perception du monde se construit. En effet, La remise en question des croyances fondamentales des perceptions préétablies et imposées par la société traditionnelle peut conduire à une redéfinition de soi, à une prise de conscience de sa propre vulnérabilité. Elle impose la nécessité de se reconstruire une nouvelle vision personnalisée d'un monde plus réaliste. Bahae Trabelsi considère donc, comme beaucoup de philosophes, que la désillusion est une étape nécessaire vers une compréhension plus authentique de soi et du monde.

Une génération audacieuse d'écrivaine a vu le jour et la majorité d'entre elle, a choisi d'écrire au-delà des limites imposées par la société patriarcale traditionnelle. Cela a donné naissance à une écriture transgressive qui

⁴ Nous pensons à SARTRE : la prise de conscience brutale de l'absurdité et du manque de sens inhérent à l'existence humaine déclenche un sentiment profond de malaise et de désorientation. Cette prise de conscience conduit souvent à une crise incitant à une réévaluation des valeurs et des choix personnels dans la quête de sens authentique. SARTRE J.P, (1956), *La chute*, NRF, Gallimard. 121 pages.

⁵TRABELSI, Bahaa (2002). *Une femme tout simplement*, Casablanca : Eddif.

a mis en scène des personnages qui ne sont pas exclusivement féminins à la quête de leur identité et de leur autonomie à la fois physique et morale. C'est une exploration audacieuse et novatrice de l'identité féminine dans un contexte socioculturel souvent restrictif. Madarhri Alaoui l'affirme quand il dit que cette écriture « *se distingue avant tout par l'ouverture à des expériences et à des vies non encore suffisamment décrites dans la littérature nationale* » (Alaoui Madarhri. 2006 P: 129). La transgression a touché tous les piliers et symboles de la société notamment les normes patriarcales. Le recours à cette approche pour ces autrices est issu de leur conscience qu'elle est puissante dans le processus de changement de mentalités et dans la démarche persuasive. La subjectivité est incontestablement présente et se meut en objectivité, celle de l'artiste qui revendique à la fois sa liberté mais au même temps celle de la communauté. Ces écrivaines explorent des thèmes tabous et sensibles tels que la sexualité, le corps, et la liberté. Ces thèmes sont souvent marginalisés ou censurés et donnent naissance à des tensions qui tiraillaient la société traditionnelle. Ces tiraillements s'étaient traduits dans l'opposition entre la tradition et la modernité, entre les attentes sociales et les aspirations individuelles. Ces écrits visaient la réponse à des questions fondamentales et dont les réponses établissent des hiérarchies nouvelles en rejetant celles déjà établies. Ces interrogations remettaient en cause les stéréotypes et même les genres littéraires imposés à la fois par la démarche traditionnelle de la création romanesque. Ces questionnements touchent aussi la relation qui régit les rapports de l'homme à la femme.

En cela, l'écriture devient un moyen efficace pour résister à l'oppression mais aussi un moyen par lequel le changement s'amène notamment celui qui vise la redéfinition de l'identité à la fois de la femme mais aussi de toutes les minorités marginalisées.

Bahae Trabelsi, à l'instar des autres écrivaines, en abordant des sujets tels que l'émancipation, le désir, et l'autodétermination, elle ouvre de nouvelles perspectives sur la condition féminine. Elle offre une voix aux expériences qu'elle avait vécu en accompagnant les démunis et les marginalisés de la société souvent réduits au silence, créant ainsi un espace pour la diversité des vécus et des sentiments féminins. Son œuvre contribue à enrichir le paysage littéraire marocain d'une voix puissante et subversive, qui invite les lecteurs à repenser les rôles et les représentations des femmes dans la société.

La démarche adoptée par ces écrivaines audacieuse implique systématiquement une rhétorique spécifique et éventuellement nouvelle. Elle est marquée d'abord par une pluralité de styles et de genres littéraires. Leur expression est variée puisqu'elles utilisent la poésie, le roman, la nouvelle, et l'essai pour exprimer leur vision du monde et leurs expériences personnelles. Cette diversité stylistique reflète la richesse de leurs pensées et la complexité de leurs parcours individuels, tout en démontrant leur capacité à s'adapter et à innover dans un environnement souvent hostile à la liberté d'expression surtout celle de la femme.

L'intérêt de cette écriture transgressive c'est qu'elle va au-delà des limites mais aussi au-delà du domaine littéraire en amorçant des débats et des réflexions au sein de la société marocaine. Ces discussions incitent les lecteurs à remettre en question les normes établies et à envisager de nouvelles possibilités pour l'avenir. Ces autrices sont conscientes que l'avenir de la femme réside dans son émancipation qui devrait passer fatalement par une affirmation de leur identité et cela ne peut se réaliser que dans leur solidarité comme une tranche décisive dans la société. Cette solidarité vise à créer un sentiment de communauté et de partage autour de leurs expériences communes.

La transgression rime toujours avec révolte c'est pour cela que l'écriture de femmes pourrait être perçue comme un acte de rébellion contre les limitations et les injustices de la société. Seulement, oser aller au-delà des limites n'est pas donné à tout le monde étant donné que cela nécessite à la fois connaissance du domaine dans lequel l'écrivaine s'aventure, mais aussi la bravoure, le courage et la résilience pour aller à contre-courant.

Bahae Trabelsi, est une illustration vivante de cette volonté parce qu'en dépit des obstacles et des pressions, comme les autres écrivaines, elle continue à écrire et à publier et le nombre de ses œuvres en témoigne. Son acte de création romanesque est une affirmation de son droit et celui des autres femmes à la liberté d'expression et à la reconnaissance de leur talent. Son œuvre est une célébration de la diversité, de la créativité et de la force des femmes marocaines. Son talent ouvre la voie à une nouvelle ère de libération et de réinvention pour les générations futures.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

ROMANS

TRABELSI, Bahaa (2002). *Une femme tout simplement*, Casablanca : Eddif.

BENJELLOUN, Taher (1988). Harouda. Paris : Gallimard

OULEHRI, Touria (1999). La répudiée. Casablanca : Afrique Orient.

SEFRIQUI, Ahmed (1954). La Boite à Merveilles. Paris : SEUIL

SERHANE, Abdelhak (2002). Messaouda. Paris : SEUIL

OUVRAGES

- [1]. ATZENHOFFER, Régine, (2021) . Introduction Représentations et traductions du corps parlant dans la culture de jeunesse. <http://cultx-revue.com/article/2-> Consulté le 25.3.2021
- [2]. DEJEUX, Jean. (1994). Littérature féminine de langue française au Maghreb. Paris : Karthala
- [3]. DOBROVSKY, Serge, (1988). Le thème selon la critique thématique. Communications, (47), Collot, 1988, pp. 79–91.
- [4]. DURAND, Gilbert .(1994) L'imaginaire, sciences et philosophie de l'image. Paris : Hatier
- [5]. GONTARD, Marc (1981). Violence du texte : La littérature marocaine de langue française. Paris : l'Harmattan
- [6]. GOUATI, Sanae.(2014). « L'écriture du corps dans la littérature féminine marocaine. Cas de Souad Bahéchar dans « ni fleurs ni couronnes ». In Especial Vol. 20 : Artes y letras en Marruecos / Fatiha Benlabbah, Páginas 55-69.
- [7]. LABONTU-Astier, Diana (2012). L'image du corps féminin dans l'œuvre de Assia Djebar..(<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01138092/document>). Consulté le 3.08.2022
- [8]. MDAHRI ALAOUI, Abdellah. (2006). Aspects du roman marocain (1950-2003). Rabat : Éd. Zaouia
- [9]. RAFIQ, Malika (2022). Violence verbale envers la femme marocaine : proverbes injurieux envers la femme marocaine. Faits de langue et société, n° 7, 2021: pp. 83-94.
- [10]. SARTRE, J.P, (1956). La chute. NRF Gallimard. 121 p.
- [11]. TENKOUL, Abderrahmane (1985). Littérature marocaine d'écriture française, essais d'analyse sémiotique. Casablanca : Afrique-Orient
- [12]. ZEKRI, Khalid (2006) Fictions du réel, Modernité romanesque et écriture du réel au Maroc, 1990-2006. Paris : l'Harmattan

DICTIONNAIRES.

□ ANDRIEU, Bernard. (2006). Dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales, CNRS Éditions, Paris

Le petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française / texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey. Paris : Nouvelle éd. Du "Petit Robert" de Paul Robert, Nouvelle éd (2013)

□ Dictionnaire. Axis (2000). Volume 2. L'univers documentaire Paris : Hachette.